

Construire



Un autre regard

BULLETIN DE L'UNAFAM YVELINES
Union Nationale des Amis et Familles de Malades Psychiques ♦ Reconnue d'utilité publique



SOMMAIRE

- 1 : Editorial
- 2 : Vivre ensemble à la Maison Relais de Versailles
- 3 : Formules d'accompagnement-hébergement
A propos de la maison « Les Sources » de Fontenay
- 4 : Au Foyer d'Accueil Médicalisé de Septeuil
- 5 : A la « Maison des Sources » de La Châtaigneraie
- 6 : L'Association Accueil et Réinsertion à St-Germain Le GEM du Chesnay se fait savoyard
- 7 : L'autonomie pas à pas
- 8 : J'ai visité la Maison Relais de Chevilly-Larue
Mots en liberté

Encarts : Questionnaire, Agenda, Permanences

EDITORIAL HÉBERGER - ACCOMPAGNER

Ouvrons de nouvelles voies vers l'autonomie

HELP ! HELP ! HELP !... Chers adhérents et chers partenaires, les actions que nous menons s'inscrivent dans la solidarité et la volonté de rendre une dignité à nos proches et à nos familles bousculées puis stigmatisées par le cyclone « Psychose ».

Ces valeurs doivent nous conduire à la construction des structures que nécessitent la santé et la stabilisation de ces personnes.

Ensemble nous devons répondre aux exigences incluses dans la Loi du 11 février 2005, dite de « l'égalité des chances ».

Ensemble nous devons travailler à faire apparaître **un projet d'accompagnement et d'hébergement** rigoureux, d'envergure et de qualité. Tout est urgent : depuis les logements à caractère social, les Résidences d'Accueil, trois à cinq SAVS ou SAMSAH, jusqu'aux derniers GEM, en passant par la formation adéquate des professionnels amenés à les côtoyer.

Est-ce trop exiger pour le groupe important de citoyens de notre département que forment plus de 30 000 familles de malades connus ou potentiels ? Cherchons à transformer une stigmatisation en force d'action !

Ne trouve-t-on pas là des sources de solidarité, de cohésion, d'insertion, liées à une volonté politique au service de l'humain ? Ou bien ne serait-ce que des mots pour envelopper nos maux ?

Pour lutter contre les inégalités et les exclusions provoquées par la maladie, un dialogue ferme et constructif doit s'instaurer avec les élus et les représentants institutionnels. **Ouvrons de nouvelles voies.**

Ensemble en cette période d'échange de vœux, préparons un dossier qui réunira vos demandes.

Il vous faut répondre au questionnaire joint à ce « Construire 47 » dédié aux problématiques de l'accompagnement et du logement des malades psychiques.

Pour convaincre, notre dossier n'aura pas la même force s'il repose sur 400 réponses, ou sur 50 réponses. **HELP ! A VOUS DE JOUER !**

A chacun de vous, j'adresse mon souhait de vous sentir fort et déterminé pour entamer l'année 2008 avec l'intention de voir aboutir nos demandes. Nous ne pouvons, ni ne devons, plus attendre. ♦

Françoise Prévost



2007

Nouveauté ! www.unafam78.com le site de l'UNAFAM des Yvelines

Interview de Josette Belzacq

Une année déjà ! Une année depuis l'ouverture de la Maison Relais du 35 rue d'Angiviller en Novembre 2006. Un anniversaire, le 26 novembre, que l'on prépare bien sûr à plusieurs, à la Maison relais tout est occasion de rencontres. Dans le salon, plusieurs font des fleurs en papier pour l'anniversaire de cette Maison de 22 studios loués à des personnes fragiles, isolées, qui sortent de parcours difficiles.

Tout est propre, tout paraît bien tourner, on pourrait croire que la mise en place s'est faite sans effort. Inexact ! Josette Belzacq, référente d'HABITAT ET HUMANISME pour la Maison et adjointe au Maire de Chaville, explique comment il a fallu énormément convaincre. Négocier avec les religieuses de Saint Joseph qui quittaient l'immeuble : oui, ce projet était celui qui correspondait le mieux à leurs valeurs. Convaincre le maire, M. Pinte, qui a soutenu avec fermeté ce choix. Apprivoiser les voisins de ce quartier riche. Etudier l'aspect sanitaire avec les Docteurs Rosso et Lefrère du Réseau de Santé Mentale.

Prendre du temps. Avant les emménagements, les membres d'une commission de représentants des partenaires (SOS Accueil, Secours Catholique, UNAFAM Yvelines) ont passé des heures et des heures pour trier parmi les 150 demandes : celui-ci est trop fragile, celle-là peut se débrouiller autrement, nous devons équilibrer les femmes et les hommes, nous devons diversifier les âges entre 24 et 70 ans. Terrible choix ! Echanges constructifs entre ceux qui veulent donner sa chance à tel candidat et ceux qui redoutent son comportement trop peu sociable ou pas stabilisé. Un plein temps et deux à mi-temps pour 22 résidents ne suffisent pas pour accompagner des malades psychiques non stabilisés.

Puis, il a fallu bien accueillir les 22 locataires. Les arrivées ont été échelonnées – cinq ou six à la fois – pour que chacun trouve sa place. Pour tous, c'est un change-

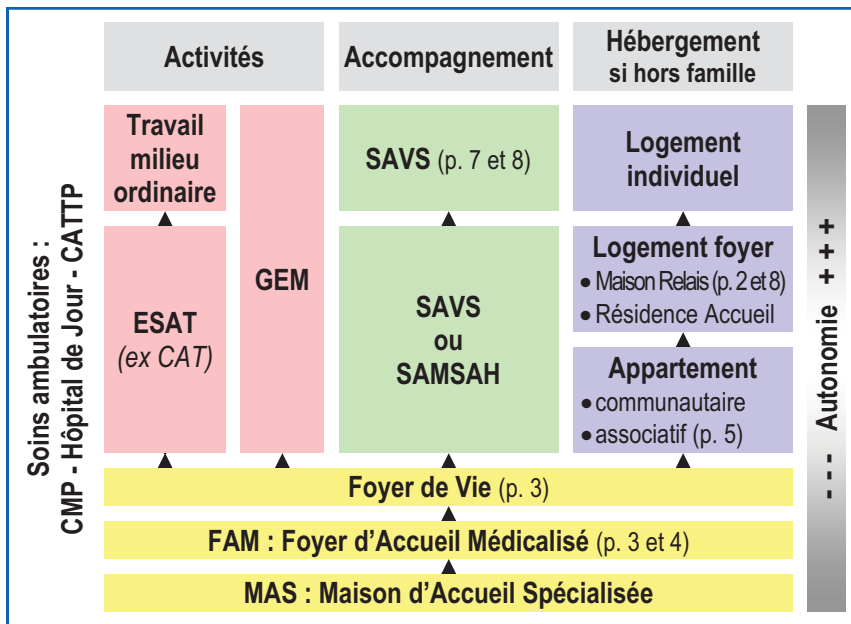
ment complet de mode de vie, après une spirale négative vers l'isolement, retrouver la vie ensemble, souffler, reprendre pied, être écouté. Le rôle de Drissia, la maîtresse de maison, avec Marion son adjointe à mi-temps et une assistante sociale, a été moteur : douceur et autorité, valorisation de chacun, tact et fermeté, mesure et bon jugement, « une mère » qui sait sourire et dire non, qui trouve la parole, le regard, le geste qui conviennent.

Redécouverte de la vie ensemble : quatre fois par semaine, ceux qui le souhaitent se retrouvent pour le petit déjeuner, celui du lundi matin en particulier permet de se raconter ce que chacun a vécu pendant le week-end. Les anniversaires des résidents ou des bénévoles – une quinzaine, mais jamais plus de deux bénévoles à la fois –, les repas hebdomadaires sont aussi des occasions de se retrouver, et les plats mijotés par l'un ou l'autre sont les bienvenus, surtout les petits plats exotiques. On y commente la Gazette de la maison tenue par l'un des résidents. Les sorties et les activités de bricolage, d'informatique, de jardinage du potager au milieu du patio, de sorties vélo à l'initiative d'un résident, rassemblent aussi ceux qui le souhaitent.

Bilan après un an : un bon ton convivial a été trouvé, et chacun a trouvé peu à peu sa place dans cette petite communauté. Josette Belzacq, qui va passer la main comme référente, selon les usages d'HABITAT ET HUMANISME, mais qui participera dorénavant comme bénévole, aimerait que les résidents participent plus aux propositions des associations voisines : GEM du Chesnay, Maison de quartier, spectacles culturels de la ville. « *Maintenant que ceux qui étaient isolés se retrouvent ensemble dans une maison chaleureuse, nous avons à les inciter à aller à la rencontre d'autres personnes des environs.* » ♦

Recueilli par Xavier Mersch





A PROPOS DE LA MAISON « LES SOURCES » À FONTENAY-LE-FLEURY

Interview de Jean-Gabriel Meilhac, ancien directeur du foyer

J'ai eu le plaisir d'ouvrir le foyer « Les Sources » en octobre 2004. C'est une grande maison (55 salariés), créée par l'association COTRA, en partenariat avec les CMP, le Réseau de Santé Mentale d'Yvelines Sud (RSMY) et l'UNAFAM.

Située dans un quartier calme de la commune, facilement accessible par les transports en commun, la structure comprend un **Foyer de Vie Occupationnel (FVO)** et un **Foyer d'Accueil Médicalisé (FAM)**.

D'un côté, 40 personnes malades psychiques relativement stabilisées, encadrées par des éducateurs et des animateurs ; de l'autre, 20 malades plus handicapés, ayant besoin d'un encadrement médical et éducatif poussé. Tous sont reconnus inaptes au travail et n'ayant pas de troubles associés (alcool, drogues...).

Même si les résidents sont relativement stabilisés, les périodes de crise – quand elles surviennent – sont prises en compte et les soins adaptés à la situation. L'hospitalisation n'est pas considérée comme un échec. Toutefois, nous avons constaté que le nombre d'hospitalisations depuis l'ouverture du foyer des Sources est dix fois moins important pour eux qu'auparavant.

Notre but est de permettre à des personnes qu'un handicap important empêche d'être autonomes de trouver un cadre au plus près d'une vie sociale ordinaire.

Chacun a sa chambre avec salle d'eau et prend ses repas avec les autres. Le fonctionnement du foyer est assuré sur le plan matériel par les professionnels (ménage, restauration, blanchisserie...), les résidents ne pouvant pas en assurer la responsabilité sur le long terme. Nous essayons,

autant que faire se peut, d'entretenir et valoriser les compétences de chacun. De nombreuses activités sont proposées tant à l'intérieur qu'à l'extérieur : voilà deux ans que les résidents réalisent la traditionnelle mascotte pour la fête du carnaval de la commune de Fontenay-le-Fleury ; un spectacle de théâtre a été une occasion pour plusieurs de révéler leurs talents cachés...

La vie communautaire favorise la créativité, l'expression et permet de rompre l'isolement, des relations se tissent, y compris amoureuses. Les animateurs aident chacun à trouver le sens de ses actes, choix et relations ; la personne peut donc faire des expériences, mais dans un cadre sécurisant. La vie en collectivité est bienfaitrice mais ne convient pas à tous. Certains préfèrent la tranquillité de leur chambre.

J'ai été passionné par mon travail, cela m'a donné l'occasion de faire des découvertes sur la personne malade psychique, son fonctionnement, ses difficultés mais aussi ses richesses. **Le partenariat avec le service de recherche de l'hôpital Mignot** nous a énormément aidés et appris.

Si vous envisagez la candidature d'un de vos proches pour vivre dans ce type de foyer, faites-vous accompagner par l'UNAFAM et les psychiatres pour être mieux à même de favoriser son insertion ; c'est tout un cheminement à faire tant pour les proches que pour la personne malade. ♦

Propos recueillis par Marie-France Sarreméjean

Interview de Philippe Fortin, directeur

Un château du XVII^e siècle complété par un bâtiment moderne, auquel on accède en passant sous une tonnelle de rosiers, des jardins, un sentiment de liberté. Les résidents vont et viennent dans ces lieux, certains vont faire leurs achats au village. Des chambres en majorité individuelles regroupées en petites unités avec un lieu de vie pour les petits déjeuners ; au rez-de-chaussée le restaurant, des pièces à vivre, l'atelier de création, le salon de coiffure...

Gérée par la Fondation Léopold Bellan (30 établissements en France avec 2 500 places, 1 900 salariés et 300 bénévoles), la Résidence de Septeuil accueille, depuis la fin des années 70, des personnes handicapées vieillissantes issues du secteur psychiatrique, au côté des personnes âgées dépendantes. En 2005, l'établissement a été scindé en deux : un Foyer d'Accueil Médicalisé (60 places) et un Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes (102 lits). Pourquoi ? « Nous avons dû évoluer devant l'accroissement et le rajeunissement de la demande des malades psychiques. Or les besoins des personnes de 50 ans qui se présentent ne sont pas les mêmes que ceux des personnes âgées de 80 ans » constate son Directeur, Philippe Fortin.

Depuis deux ans, le FAM accueille donc des malades psychotiques à partir de 40 ans et, s'ils y trouvent leurs marques, pour toute leur vie. L'âge moyen y est actuellement de 61 ans.

L'esprit de la Fondation Léopold Bellan, créée à la fin du XIX^e siècle par un philanthrope lui-même affecté d'un handicap physique, se fait sentir : valeurs de solidarité, de respect de l'autre et de ses différences, souci constant d'aider chacun à préserver et accroître son autonomie physique, psychique et sociale.

La préservation des liens familiaux y est recherchée : parents s'ils sont encore en vie, frères et sœurs.

« Le maître mot, c'est le projet de vie individualisé, élaboré en équipe pluridisciplinaire en y impliquant totalement le résident ». Au centre de ce projet, les activités occupationnelles : sorties quotidiennes, création artistique, travaux manuels, jardinage, expression corporelle, spectacles, séjours de vacances...



« Chez les personnes atteintes de schizophrénie, il y a dissociation, discordance entre intelligence et affectivité. Cette maladie altère le rapport à la réalité, mais aussi la relation à autrui ; d'où les difficultés à comprendre ce que les autres attendent d'eux. Aussi doit-on tenir compte de leurs difficultés au plan cognitif, de leur tendance à se replier dans une vie intérieure » explique le D^r Bernard Planques.

Une aide relationnelle constante est assurée aux résidents pour soulager leurs angoisses : « nous faisons des entretiens réguliers ; ils ont besoin de parler ; la vie institutionnelle présente des contraintes, qui peuvent générer troubles, irritabilité, agressivité ; ils ont besoin d'évacuer un certain nombre de choses ».

Au service de ce projet, l'accompagnement en personnel est important : taux d'encadrement de presque un salarié par résident (0,91), compétences multiples et qualités humaines...

Au plan financier cela se traduit par un coût mensuel de 3 365 € pour la partie Hébergement (pris en charge par l'Aide Sociale pour plus de 90 % des résidents) et de 1 628 € pour le forfait Soins financé par l'Assurance Maladie.



Signe que les résidents s'y plaisent, le nombre de sorties est très faible (3 en 2006) ; le corollaire en est une liste d'attente conséquente.

Beaucoup de résidents, qui ont connu un parcours de vie antérieur douloureux, vivent à Septeuil comme dans leur propre maison. ♦

Recueilli par X. M.

Interview de Pierre et Marie-France Sarreméjean

C'était il y a trois ans. Nous cherchions pour notre fille un hébergement dans lequel elle se sente accompagnée sans se retrouver « embrigadée » dans une structure rigide qu'elle aurait mal supportée. Recherche difficile : les maisons que nous trouvions en Ile-de-France accueillaient des handicapés mentaux, Béatrice n'y aurait pas trouvé sa place. Enfin, nous avons entendu parler du projet d'une maison près de Niort qui rassemblerait quelques malades psychiques stabilisés, **peu nombreux pour rester dans une atmosphère familiale**, vivant avec une autonomie suffisante, avec le soutien d'une personne pendant la journée (mais pas le soir ni le week-end).



Nous avons pris des renseignements auprès de l'association les **Demeures des sources vives** qui a une bonne expérience de ce type de maison ; cette formule pourrait bien correspondre au tempérament de notre fille. Rendez-vous avec ceux qui créaient cette maison. Chance ! Ils cherchaient justement trois ou quatre filles de 35/45 en complément des quatre garçons déjà candidats.

Le couple initiateur avait un fils malade qui vivait seul dans un studio, se repliait, se nourrissait de plus en plus mal... Dans le bourg de La Châtaigneraie (6 000 habitants), ils avaient réuni leurs amis concernés – le kin aveugle, le fabricant de meubles, le concessionnaire automobile... – loué une maison, persuadé un collègue de l'acheter, d'y faire des travaux, de la louer à leur association.

Déjà trois années que Béatrice est dans cette maison où elle a bien trouvé sa place... on pourrait dire sa place dans la famille. On fête les anniversaires, les résidents se soutiennent mutuellement. Aucun n'a un travail, mais les activités sont multiples : randonnée du mardi matin avec d'autres personnes du village, jardinage derrière la maison, gymnastique deux fois par semaine, piscine en été, expression corporelle/théâtre, musique au conservatoire, dessin, peinture, judo, couture, cours de français, calcul/tenu de budget – tout cela avec l'appui de bénévoles de La Châtaigneraie –, cheval (là c'est payant).

Deux animatrices permanentes viennent l'une le matin, l'autre l'après-midi : une ancienne auxiliaire de vie et une ancienne assistante d'un foyer de handicapés mentaux. Leur qualité principale : une bonne relation avec les membres, avec la volonté d'être un appui **pour aider chacun à être aussi autonome que possible, à progresser pas à pas, cela toujours doucement**.

Souplement, oui mais dans le cadre de la **charte** signée par le résident qui arrive : ménage, cuisine, vaisselle sont répartis ; chacun est responsable de son linge et utilise la machine à laver de la maison ; chacun a sa chambre avec salle de bains.

La mixité est un atout, et cela se passe plutôt bien. Il y a une période d'essai de trois mois pour vérifier que l'on s'adapte bien. Après trois années, cinq des résidents du premier jour sont toujours là, dont Béatrice.

Sur le plan financier, les salaires des deux membres de soutien sont pris en charge par le Conseil Général, les loyers sont couverts par l'APL, les frais de fonctionnement et de nourriture par l'AAH, avec un solde d'environ 200 € restant à chacun pour ses frais personnels.

Au point de vue médical, chacun a son médecin généraliste et reste en liaison avec le psychiatre du CMP du bourg, les relations étant facilitées par les contacts simples et fréquents entre le psy et les animatrices. L'un ne prend pas ses médicaments ? L'animatrice lui rappelle cette nécessité. Le psychiatre modifie le traitement ? Pas besoin d'un séjour à l'hôpital, l'animatrice vérifie que tout va bien.

Pour conclure : une bonne formule pour des personnes semi-autonomes, stabilisées, assez homogènes quant à leur âge et à leur niveau culturel.

Le fait qu'ils ne soient pas plus que huit est essentiel pour vivre ce qui est le cœur des relations dans cette petite maison : son esprit de famille. ♦

Témoignage recueilli par X. M.



Une alternative à l'hôpital

Depuis 1986, l'Association Accueil et Réinsertion loue deux appartements à Saint-Germain-en-Laye à deux bailleurs différents au bénéfice de six résidents ayant des difficultés psychologiques et suivis régulièrement. Ils sont proposés comme alternative à des hospitalisations trop longues ; ils servent aussi de **transition entre l'hospitalisation et le retour à la vie normale** le temps de pouvoir accéder à une location individuelle. Les résidents touchent pour la plupart l'Allocation Adulte Handicapé et une Aide au Logement.

Grâce à ce dispositif, une centaine de patients de 20 à 40 ans ont pu séjourner dans les appartements pour des durées variables (mois ou années) avant d'effectuer un retour en logement

individuel, en foyer, en maison de retraite et pour certains retrouver un travail.

A l'entrée, il n'y a pas de préparation particulière. Il y a surtout le choix des **candidats aptes à la vie en groupe** et un important **accompagnement d'harmonisation de séjour**.

« Pour réaliser nos objectifs, nous travaillons en partenariat avec l'équipe de soins du Secteur VI des Yvelines de psychiatrie et des parents bénévoles. Notre but est de donner aux résidents (dont certains nous sont adressés par les médecins psychiatres) la possibilité de trouver un lieu et un temps pour se réinsérer dans la cité et gagner en autonomie. » ♦

Recueilli par Marie-Bénédicte Mihailovitch

EN TARENTAISE – LE GEM DU CHESNAY SE FAIT SAVOYARD

Le séjour en Savoie du 18 au 25 août

Huit heures de route après notre départ du Chesnay, nous nous sommes installés dans nos chalets, un hébergement superbe, vaste et sympathique.

Les courses effectuées à Bourg Saint Maurice, nous avons préparé une raclette pour le dîner : une grande tablée de dix-huit convives. Les personnalités de chacun apparaissaient lors de ces moments passés ensemble.

Les repas se prenaient généralement au chalet mais aussi aux restaurants à Bourg Saint Maurice pour une tartiflette mémorable ou en Italie à « Aosta » pour un déjeuner pizza et une visite de la ville.

Nous nous sommes retrouvés chaussures de sport aux pieds et bâton de marcheurs à la main pour une descente des Arcs sur Montrigon, soit deux heures trente à notre rythme, guidés par Laurent qui profitait de quelques haltes du groupe pour chercher des champignons. Nous avons pu goûter aux coulemelles le soir même.

Leila, Elodie et Pascal, nos animateurs, avaient organisé une soirée bowling aux Arcs, deux pistes nous étaient réservées, les compétitions étaient âpres au sein des équipes. Les adhérents étaient libres de participer aux activités, s'adonner au farniente ou bien se balader dans le village. Sur les berges de l'Isère, nous avons testé nos mollets sur des VTT prêtés par la maman de Leila. Jeu de pétanque, ballade, badminton et ballon ont également rythmé cet après-midi. Nous avons dégusté des spécialités savoyardes, « diots » et « crozets », des saucisses na-



tures et aux herbes avec des petites pâtes de sarrasin délicieusement cuisinées à la crème par Leila et Elodie !

Scrabble, jeux de dés et de cartes et discussions animaient les soirées. Le balcon était un lieu stratégique de rencontre, jusqu'à une dizaine de personnes fumeurs et non fumeurs, pour être ensemble et se parler. En fin de séjour, un petit groupe de courageux s'est retrouvé à la piscine de Bourg Saint Maurice ; c'était pour certains une redécouverte de l'eau.

Pour le retour, les véhicules étaient chargés en plus de fromages de Savoie.

L'envie de repartir en vacances suivant les finances est plus forte que les petits désagréments inévitables dans ce type de séjour.

Merci à tous ceux qui nous ont permis de partir. ♦

Un participant, Michel Derosier



Témoignage de Sylvia Chaplain, chef de service, responsable du SAVSP (association COTRA)

Le SAVSP Montaigne (Service d'Accompagnement à la Vie Sociale et Professionnelle) est installé dans un appartement de 100 m² environ en rez-de-jardin, au cœur du parc Montaigne de Fontenay-le-Fleury. Ce qui tenait lieu de salle à manger a été aménagé en salle d'accueil, d'écoute et d'échange, où chacun peut venir selon ses besoins ou les activités qu'il recherche.



Grâce à la pluridisciplinarité de son équipe (responsable de formation sociale, cinq conseillers de formations diverses, éducatrice spécialisée, conseillères en économie sociale et familiale, psychologue, chargé d'insertion), le service s'adapte à chacun.

Les conseillers référents accompagnent dans les actes de la vie quotidienne la personne en l'aidant à **gagner en autonomie** : par exemple courses et préparation de

repas relativement « diététiques », gestion du budget, démarches administratives ou de santé...

Notre objectif est à la fois de proposer une aide individuelle et concrète aux personnes adultes handicapées psychiques qui souhaitent acquérir une autonomie dans leur vie quotidienne et de favoriser leur insertion ou réinsertion dans le tissu ordinaire de la vie sociale et professionnelle. **L'accompagnement individuel** est la clé du travail du service avec un maître-mot pour les accompagnés : « **MOTIVATION** ».

Au SAVSP Montaigne, chacun est **ACTEUR de ses projets de vie**. C'est pourquoi deux mois d'essai suivent l'admission.

Nous accueillons des femmes et des hommes reconnus aptes au travail par la Maison du Handicap et résidant dans les Yvelines, pour la plupart à proximité de Fontenay. Chaque personne accompagnée est visitée régulièrement à son domicile mais s'engage à venir au moins une fois par semaine pour travailler avec son conseiller référent sur la réalisation de son projet.

Fin 2006, 34 adultes étaient suivis. Aujourd'hui, nous accompagnons 40 personnes avec un turn-over important, signe du dynamisme de la structure. Depuis le début de l'année, 17 fins de suivi (dont 12 pour objectifs atteints, projets de vie aboutis et très bonne autonomie) ont permis 23 admissions.

Ainsi en 2007, nous avons obtenu 6 appartements en ville, 3 grâce à notre bon partenariat avec la Préfecture et 3 dans le privé. Par leurs visites régulières à domicile, les conseillers peuvent veiller à la bonne tenue du logement et noter l'évolution dans la gestion du quotidien.

Modes d'hébergement actuels des 40 adultes :

en appartement autonome	24
chez leurs parents	13, dont 12 en demande de logement autonome
en foyer Sonacotra, appartement thérapeutique ou à l'hôtel	3, en demande de logement autonome

Au cours du cheminement, on pourra voir avec la personne comment faire évoluer ses objectifs :

- **engager elle-même une demande d'admission** en ESAT, ou une insertion en milieu ordinaire,
- **contacter avec elle les services compétents** (ANPE, Equipe de Préparation et de Soutien au Reclassement),
- **faire appel à notre chargé d'insertion**, qui pourra alors servir d'intermédiaire avec l'entreprise.

Au SAVSP Montaigne, à l'image de son jardinet au cœur du parc Montaigne, la vraie vie reprend son cours pas après pas. ♦

Propos recueillis par Marie-Bénédicte Mihailovitch



Indépendants... mais ensemble

Dans un quartier pavillonnaire, je rejoins un immeuble de trois étages avec vastes fenêtres et balcons, implanté sur un grand terrain boisé départemental par l'association « Les Amis de l'Atelier ».

Le Maître de Maison nous accueille dans des locaux communs de la résidence (salon, espace cuisine et salles d'ateliers), puis nous fait visiter un demi étage. Chaque demi-étage rassemble en effet six studios individuels avec kitchenette équipée et cabinet de toilette autour d'un espace collectif (grand séjour, cuisine équipée et buanderie) destiné à favoriser une vie commune en petit groupe.

La maison ouverte en 2003 accueille 30 handicapés psychiques, ayant entre 30 et 50 ans, **obligatoirement sous contrat d'accompagnement** avec le Service d'Accompagnement à la Vie Sociale de l'association situé à 300 mètres.

La responsable de l'ensemble SAVS et Maison Relais explique la philosophie de cette réalisation : faciliter la prise d'autonomie et la vie relationnelle des locataires de cette résidence-services.

Les locataires ont chacun une activité régulière à l'extérieur de la résidence, qui en Etablissement Spécialisé d'Aide par le Travail, qui en Centre Accueil Thérapeutique à Temps Partiel, qui dans une association.

Chacun prend en charge ses dépenses de loyer, de nourriture et ses frais de vie quotidienne.

Chacun assure le ménage de son studio et une fois par semaine celui de l'espace commun de son demi-étage, en général le jour où la buanderie lui est réservée.

Chacun a toute liberté d'accès à son logement (carte d'accès à l'immeuble et son jeu de clés), mais il s'engage à ne pas héberger quelqu'un et à ne pas recevoir n'importe qui.

La fonction de « Maître de Maison » est assurée par deux personnes qui se succèdent de 7 heures à 21 heures les jours ouvrables. Leur rôle n'est pas de multiplier les interventions auprès de chacun, ni d'imposer des rythmes collectifs, mais *d'assurer une présence, faciliter les liens, organiser le fonctionnement des équipements communs et être le garant des règles collectives édictées dans un règlement intérieur, voire apaiser les conflits.*

Le maître de maison propose toutefois le petit café du matin dans les locaux communs pour le bon démarrage de la journée ; il propose aussi de participer une fois par semaine à un repas du soir dans l'espace collectif de chaque groupe afin de favoriser des moments en commun.

Chaque résident est suivi régulièrement (rencontres hebdomadaires en général) par un éducateur du SAVS avec qui il a passé un contrat de prise en charge qui précise les objectifs d'autonomie à atteindre et les prestations proposées par le service.

Une étroite collaboration entre maîtres de maison et éducateurs permet d'ajuster au mieux les propositions et de prévenir les aléas d'un handicap évolutif dans le temps.

Le week-end les résidents peuvent participer aux activités et sorties que le SAVS propose aussi à 25 handicapés vivant dans les environs.

La population actuelle de la Maison Relais est très stable ; l'autonomie des résidents est en progression ; les relations interpersonnelles restent plus variables en fonction des personnes.

Une telle formule peut convenir à un handicapé psychique capable de gérer son intérieur, son temps, ses nuits, d'avoir une certaine activité régulière à l'extérieur et de passer un contrat d'accompagnement avec un SAVS. ♦

Gérard de Vallois

MOTS EN LIBERTÉ

La ronde des initiales

Il y a les mots qui s'alourdissent quand égoïsme devient « hypertrophie de l'ego » !

Il y a les mots qui s'affaiblissent quand le stress est mis à toutes les sauces !

Il y a les mots qui se déguisent sous forme de sigles, lesquels deviennent de véritables noms ou acronymes : l'APHP, d'accord, c'est connu et banal, mais allez donc comprendre et prononcer la « CRUQPC » ! (il s'agit à l'hôpital de la « Commission des relations avec les usagers et de la qualité de la prise en charge » !) Après les

120 000 mots de la langue française, après les quelques 500 000 significations auxquelles ils renvoient, voici les centaines de sigles que nous offrent les glossaires élaborés par nos hôpitaux et autres institutions !

Usagers, à vos glossaires ! Au-delà du latin réputé depuis longtemps perdu, au-delà de la tête qu'il nous arrive parfois de perdre, il nous reste le bon sens, jadis si bien partagé ! Allons-nous le perdre aussi dans la ronde des initiales que les bavards et les sots, les prétendus sérieux et les faux-savants nous imposent ? Au secours !

Olivier Cotinaud

Bulletin de l'UNAFAM Yvelines - 13 rue Hoche, 78000 Versailles

Téléphone/Fax : 01 39 54 17 12 - E-mail : 78@unafam.org - Site Internet : www.unafam78.com

Directrice de la publication : Françoise Prévost

Comité de rédaction : Xavier Mersch, Marie-Bénédicte Mihailovitch, Gérard de Vallois

Maquette : Martin Alazard - Photographies : MA, D, MA, PF, MFS, L, MBM

